

# *L'Évangile de Jean*

## *à la lumière du Message Retrouvé*

*« Krist<sup>1</sup> dut chasser les marchands du temple avant de pouvoir s'y faire entendre. Feron-nous pas aussi le vide en nous pour entendre la voix du Seigneur ? »<sup>2</sup>*

Le *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux (1904-1953)<sup>3</sup>, ouvrage hermétique d'une profondeur rare, est parsemé d'allusions aux Évangiles dont il offre souvent d'excellents commentaires. Il s'agit d'une œuvre étonnante, surprenante ! Elle se présente sous forme de quarante chapitres, ou livres, donc chacun est composé d'une centaine de versets très denses. Ils parlent tous d'une seule et unique chose, mais exprimée de mille manières : « de la chute de l'homme dans ce monde bas, des conséquences physiques et

---

<sup>1</sup> Dans les douze premiers livres du *Message Retrouvé*, Louis Cattiaux orthographie ainsi le nom du Christ. À René Guénon qui lui demandait pourquoi, il répondit : « J'écris Krist par goût particulier, mais peut-être aussi parce que la racine KRI veut dire « acte » et que KRIST me semble la contraction de KRISTOBAL qui voudrait dire alors « l'acte fixé en Dieu ». Peut-être aussi parce que le K de l'alphabet qui est la 11<sup>e</sup> lettre correspondant au C qui est la 3<sup>e</sup> plus le H qui est la 8<sup>e</sup>, dont l'addition donne aussi 11, l'unité dédoublée et ajoutée à elle-même. Mais je ne veux pas vous donner de savantes raisons parce que cette sorte de jeu est très vain et très à la surface des choses et des êtres » (*Paris – Le Caire. Correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon*, Wavre, Le Miroir d'Isis, 2011, lettre du 7 avril 1948, p. 23).

<sup>2</sup> L. Cattiaux, « Le Message Retrouvé », dans *Art et Hermétisme, [Œuvres Complètes]*, Beya, Grez-Doiceau, 2005, IX, 28.

<sup>3</sup> Cet ouvrage est paru pour la première fois en entier aux éditions Denoël (Paris) en 1956. Depuis, il a connu de nombreuses rééditions dans plusieurs langues. Nous citons ici la dernière en date : L. Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, Paris, Dervy, 2015.

morales de cette chute et du moyen de sa régénération corporelle et spirituelle, par la voie mystérieuse qui mène à la résurrection »<sup>4</sup>. C'est certainement cela qui fait du *Message Retrouvé* une si bonne exégèse de l'*Évangile de Jean*.

Louis Cattiaux, peintre de profession, a consacré sa courte existence à la Quête de l'Unique, principalement par la méditation des maîtres de l'hermétisme et de l'alchimie. Loin d'étudier ces deux sciences dans le but vulgaire de réaliser la chrysopeée, il recherchait assidûment leur fondement spirituel. C'est ce qui ressort de sa correspondance : « seuls les hermétistes peuvent parler réellement du contact avec Dieu »<sup>5</sup>, écrit-il à un ami. Il n'hésitait pas à comparer les maîtres de l'alchimie au Christ lui-même, comme dans cette lettre : « [...] il faut prier et attirer les maîtres qui ont possédé cette science sainte [l'alchimie] à fond, afin d'être inspiré par eux dans sa recherche si longue et si difficile qu'à peine un ou deux hommes sur des milliards d'individus y parviennent sans l'instruction d'un maître vivant, je veux dire incarné, car les maîtres justement, sont les vivants par excellence comme le Christ. »<sup>6</sup>

L'alchimie et l'hermétisme, envisagés de cette manière, n'excluent donc pas l'étude des différentes religions. Au contraire, ils la requièrent, postulant qu'elles ont toutes pour objet et pour fondement un même mystère : l'expérience physique de Dieu ici-bas.

Voilà qui aide à comprendre pourquoi Louis Cattiaux a fait précéder et suivre chacun des quarante livres qui constituent son ouvrage par deux citations tirées des différentes traditions : l'Ancien et le Nouveau Testaments, le Coran, le *Corpus Hermeticum*, la tradition égyptienne, bouddhiste, védique ou zoroastrienne, les écrits de Lao T'seu, d'Omar ibn al Faridh, d'Héraclite, d'Ambroise de Milan, de Louis-Marie Grignon de Monfort, etc. L'auteur nous montre par ces citations qu'il n'est rien venu annoncer de neuf. Comme le disent ses disciples Charles et Emmanuel d'Hooghvorst dans la préface de l'ouvrage : « Les ignorants à la recherche d'une 'nouvelle révélation' venant ajouter ou retrancher quelque chose à

---

<sup>4</sup> Charles et Emmanuel d'Hooghvorst, « Présentation », dans Louis Cattiaux, *op.cit.*, pp. XI-XIII ; cf. également *ibid.*, XXIX, 33 et 45.

<sup>5</sup> Lettre de L. Cattiaux tirée du « Florilège épistolaire » dans Raimon Arola, *Croire l'Incroyable, ou l'ancien et le nouveau dans l'histoire des religions*, Beya, Grez-Doiceau, 2006, extrait n°58, pp. 287-288.

<sup>6</sup> *Ibid.*, extrait n°24, p. 259.

l'ancienne seront déçus. On ne trouvera ici qu'un témoignage en faveur de l'ancienne [...] »<sup>7</sup>.

Le travail que nous proposons ici pourrait ainsi en réalité être réalisé pour chacune de ces traditions. Si nous avons choisi l'*Évangile de Jean* c'est, outre nos affinités particulières pour celui-ci, parce que nous avons souvent été frappée par la proximité de son langage avec celui de Louis Cattiaux. Ce dernier en était-il imprégné en particulier ? Les deux auteurs sont-ils parvenus particulièrement près du centre de la connaissance, et donc particulièrement proches l'un de l'autre ?

La citation proposée en exergue met d'emblée en évidence deux aspects que Cattiaux souligne constamment lorsqu'il paraphrase les Évangiles :

- le fait que ceux-ci nous parlent continuellement d'un mystère se réalisant *dans l'homme* (« ferons-nous pas aussi le vide en nous [...] ? »),
- et l'actualité de leur message (« ferons-nous pas aussi [...] ? »).

Dans cet essai, c'est dès lors de ces deux aspects que nous partirons pour tenter d'éclairer quelques passages de l'*Évangile de Jean* à la lumière des versets du *Message Retrouvé*. Cela n'exclut bien évidemment pas la possibilité d'autres interprétations, toute Écriture sainte en contenant nécessairement de nombreuses<sup>8</sup>.

## 1. LE MYSTÈRE S'ACCOMPLIT DANS L'HOMME

*« Krist dut chasser les marchands du temple avant de pouvoir s'y faire entendre. Ferons-nous pas aussi le vide en nous pour entendre la voix du Seigneur ? »<sup>9</sup>*

En réalité, l'*Évangile de Jean* précise lui aussi que ce Temple est un homme, mais un homme bien particulier : Jésus. Nous lisons en effet à la suite de l'épisode des marchands du Temple :

*« Les Juifs prenant la parole, lui dirent : 'Quel signe nous montrez-vous, pour agir de la sorte ?' Jésus leur répondit : 'Détruisez ce temple, et je le relèverai en trois jours'. Les Juifs répartirent : 'C'est en 46 ans que ce temple a été*

---

<sup>7</sup> Charles et Emmanuel d'Hooghvorst, *op.cit.*, p. XII.

<sup>8</sup> Cattiaux écrivait d'ailleurs : « Quand nous commentons une Écriture sainte, un rite ou un symbole, ajoutons pour les auditeurs et pour nous-mêmes : "Voici une des nombreuses interprétations de la vérité Une. Dieu est seul maître du vêtement et de la nudité" » (L. Cattiaux, *op.cit.*, XV, 4).

<sup>9</sup> *Ibid.*, IX, 28.

*bâti, et vous, en trois jours, vous le relèverez !' Mais lui, il parlait du temple de son corps. »<sup>10</sup>*

Cattiaux souligne donc dans son verset un aspect déjà présent dans les Évangiles, mais il va plus loin. Le Temple n'est plus uniquement Jésus, mais « nous ». Tout homme peut donc imiter Jésus et « chasser les marchands » de son propre temple, de son propre corps.

\*

Dans d'autres passages des Évangiles, le fait que le mystère décrit ait lieu dans un homme est moins explicite, mais Cattiaux ne les commente pas moins de façon semblable. Prenons l'exemple du second témoignage de Jean-Baptiste, lorsqu'il dit aux Juifs à propos du Christ : « il faut qu'il croisse et que je diminue »<sup>11</sup>. Nous trouvons dans le *Message Retrouvé* un écho à ce passage : « Si notre vie intérieure ne croît pas dans la mesure où notre vie extérieure décroît, nous n'aurons comme héritage que la crasse de la mort au jour du jugement »<sup>12</sup>. Selon ce commentaire, le Christ se trouve en Jean-Baptiste ; Jean-Baptiste symboliserait la vie extérieure et le Christ la vie intérieure.

Reprenons le passage en entier :

*« Je ne suis point le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'écoute, est ravi de joie à la voix de l'époux. Or cette joie, qui est la mienne, elle est pleinement réalisée. Il faut qu'il croisse et que je diminue. »<sup>13</sup>*

Le Christ et l'épouse pourraient donc selon l'interprétation de Cattiaux être en Jean-Baptiste, qui n'est que l'ami de l'époux, « qui l'écoute » et « est ravi de joie à la voix de l'époux ». Ceci nous ramène au premier verset cité, qui disait que le vide en nous permettrait d'« entendre la voix du Seigneur ». Le Seigneur doit être en nous. Nous allons voir que cette distinction en trois parties : l'homme extérieur, l'épouse et le Christ, revient fréquemment dans le *Message Retrouvé*.

\*

---

<sup>10</sup> *Jean II*, 18-20.

<sup>11</sup> *Ibid.*, III, 30.

<sup>12</sup> L. Cattiaux, *op.cit.*, XXI, 29.

<sup>13</sup> *Jean III*, 28-30.

Le passage le plus mystérieux de l'*Évangile de Jean* est probablement son prologue. Or, les nombreux versets de Cattiaux parlant de la lumière et des ténèbres nous aident à envisager ce prologue dans cette même optique d'un mystère ayant lieu dans l'homme. Offrir ici un commentaire exhaustif de ce passage abscons serait certes impensable, mais nous espérons au moins que ces deux textes s'éclaireront quelque peu l'un l'autre.

Partons d'un verset où Louis Cattiaux paraphrase explicitement le prologue de Jean :

*« Seigneur de l'amour fou, tu te donnes sans mesure, et nous devons nous taire et attendre ton grand jugement comme des impuissants et comme des pauvres, en portant ton secret qui nous comble au-delà de toute expression. Et nous resplendissons déjà de ta lumière, mais les ténèbres ne le voient pas. »<sup>14</sup>*

Selon ce passage, celui à qui le Seigneur s'est donné sans mesure resplendit de sa lumière. Or, si l'homme à qui Dieu s'est donné et qui « en porte le secret » peut « resplendir » de cette lumière, c'est nécessairement que celle-ci se trouve désormais en lui.

On se demandera dès lors ce qu'il en est des ténèbres : se trouvent-elles en dehors de cet homme ? Ou bien se trouvent-elles aussi en lui ?

Le passage suivant semble confirmer la seconde hypothèse :

*« La lumière de Dieu fécondera premièrement nos ténèbres intérieures ; ensuite nos ténèbres manifesteront la lumière de Dieu. »<sup>15</sup>*

Ce verset nous aide en outre à comprendre comment, selon le texte de saint Jean, « ceux qui l'ont reçu » ont pu « devenir enfants de Dieu »<sup>16</sup> : leurs ténèbres intérieures ont été fécondées par la lumière de Dieu. Comment en effet pourrait-on devenir enfant de quelqu'un autrement que par une fécondation ?

Le verset suivant permet de préciser encore cette interprétation :

---

<sup>14</sup> L. Cattiaux, *op.cit.*, XXXVII, 10'. Nous soulignons.

<sup>15</sup> *Ibid.*, XXXVII, 54'.

<sup>16</sup> « Mais quant à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (*Jean* I, 12).

« La lumière de nos cœurs crie vers Dieu à travers les ténèbres du corps qui l'emprisonnent, et le Père délivre l'Égarée, et le Fils paraît dans la splendeur de l'union. »<sup>17</sup>

Cette « Égarée » semble être celle qui va être fécondée. Par cette fécondation, elle deviendra ainsi la Mère, dont l'union avec le Père va donner naissance au Fils.

D'autres commentateurs ont d'ailleurs interprété la lumière dont parle le prologue de saint Jean comme étant la Vierge Marie. C'est le cas par exemple d'Albert le Grand, qui écrit dans la *Bible mariale* :

« De même, elle [la Vierge Marie] est notre lumière **qui**, après Dieu, **éclaire tout homme venant dans ce monde** (Jean I, 9). »<sup>18</sup>

Et le Fils se trouve en elle :

« De même, elle [la Vierge Marie] est le cloître de l'humanité du Fils de Dieu : c'est en elle que, comme il est dit, **le Verbe s'est fait chair et a habité en nous** (Jean I, 14). »<sup>19</sup>

Saint Albert le Grand et Louis Cattiaux s'accordent donc pour nous dire que l'homme en qui ce mystère se réalise porte en lui la Vierge Marie, qui à son tour porte le Fils en elle. Ce serait comme dire, pour reprendre l'image citée plus haut, que Jean-Baptiste porte en lui l'épouse et l'époux.

Cette réalité est décrite dans plusieurs versets du *Message Retrouvé* :

« Le Père est caché dans le Fils comme le Fils est caché dans la Mère et comme la Mère est cachée dans les ténèbres de nos cœurs. »<sup>20</sup>

« Le sage recueille la mère et la loge jusqu'à ce que l'enfant paraisse au jour. »<sup>21</sup>

Nous pourrions multiplier les exemples, et montrer pour chaque passage de l'Évangile ce qui vient d'être mis en évidence à propos de l'épisode des marchands du Temple, du témoignage de Jean-Baptiste et du prologue : à savoir qu'ils nous parlent d'un homme

---

<sup>17</sup> L. Cattiaux, *op.cit.*, XI, 52.

<sup>18</sup> Albert le Grand, *La Bible Mariale*, Grez-Doiceau, Beya, 2019, p. 197.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> L. Cattiaux, *op.cit.*, XVII, 59'.

<sup>21</sup> *Ibid.*, II, 51.

charnel qui a accueilli en lui la Mère et le Fils. Nous préférons approfondir cette étude par la présentation du second aspect majeur de l'exégèse de Cattiaux : son insistance sur l'actualité du mystère dont parlent les Évangiles.

## 2. UN MYSTÈRE ACTUEL

Les versets de Louis Cattiaux insistent constamment sur l'actualité du mystère de la connaissance de Dieu par l'homme ici-bas, et de la régénération qu'elle permet. Ce mystère est rare, certes<sup>22</sup>, mais toujours possible en tout temps, pour tout homme. Si notre auteur fait de nombreuses allusions au Jésus historique (nous en avons vu des exemples), il refuse de l'étiqueter dans le passé comme on fixerait des insectes dans une collection poussiéreuse<sup>23</sup>.

Il écrit par exemple :

*« Christ est vivant et il revient quelquefois sur la terre, mais peu le voient, peu le reçoivent et peu le goûtent en vérité. Révélation incroyable, qui nous fait trembler de joie et d'espérance. »<sup>24</sup>*

Et il continue en avertissant :

*« Les croyants libres peuvent le recevoir et vivre, les autres crient au scandale et repoussent le don divin, car ils se sont établis dans la mort et ils ont relégué l'actualité du Seigneur dans les limbes de l'oubli. »<sup>25</sup>*

L'annonce de l'actualité de ce mystère doit donc nous rendre attentifs, puisqu'en considérant le Christ uniquement comme un personnage historique, nous risquerions de le rejeter s'il se présentait à nous aujourd'hui.

*« Les croyants orgueilleux ont cloué le maître doré au nom de la loi ancienne qu'il expliquait et qu'il réalisait devant eux. »*

---

<sup>22</sup> Cf. e. a. « Nous devons prêcher la vérité de Dieu, mais sans supériorité et sans arrogance, car seuls quelques rares élus la connaissent spirituellement et quelques rarissimes fils de Dieu la possèdent corporellement » (*ibid.*, XXXV, 70').

<sup>23</sup> Cf. « Les médiocres ensevelissent Dieu au plus profond de leur mort ; c'est pour cela qu'ils haïssent tant la liberté de la vie qui manifeste l'esprit du Seigneur, et qu'ils étiquettent la lettre de toutes les Écritures saintes, croyant clouer les prophètes comme ils fixent des insectes dans leurs collections de poussières éventées » (*ibid.*, XIV, 44).

<sup>24</sup> *Ibid.*, XXV, 40.

<sup>25</sup> *Ibid.*, XXV, 40'.

*Les croyants vaniteux ne remarqueraient même pas le maître saint et sage s'il expliquait et s'il réalisait à nouveau l'évangile devant eux. »<sup>26</sup>*

Mais, dirons-nous, risquons-nous vraiment de le rejeter ? Pourquoi les pharisiens ont-ils été dérangés par Jésus ? Et pourquoi le serions-nous aujourd'hui ? Parce que la parole du Christ bouscule, répond Cattiaux. Elle bouleverse nos vies. Le Christ condamne en effet ce monde-ci, dans lequel nous préférerions tant nous installer confortablement plutôt que d'en chercher la porte de sortie.

*« Ô prêtres, ô moines, ô laïcs qui croyez encore à Dieu dans vos cœurs, rejetez le levain de la science orgueilleuse de Satan. Comprenez qu'il est vain de vouloir organiser ici-bas la pourriture du péché de mort. Souvenez-vous de la parole du maître qui a dit : 'Les œuvres du monde sont mauvaises' et ne craignez pas plus que lui la haine du monde en portant ce témoignage devant tous. »<sup>27</sup>*

*« Les bien-pensants composent avec le monde en continuant à se réclamer de celui qui a condamné le monde et ses œuvres. Ainsi sont-ils devenus les pires hypocrites qui soient sur la terre, et les ennemis déclarés du maître qu'ils affectent d'aimer comme des Judas qu'ils sont en réalité. »<sup>28</sup>*

Soyons donc attentifs ! Cattiaux nous rappelle généreusement qu'il n'y a pas de raison que cette parole nous heurte moins qu'elle n'a heurté il y a 2000 ans, et que, en outre, nous ne sommes pas à l'abri de nous comporter comme Judas.

\*

La possibilité d'un retour du Christ en tout temps soulève un autre problème : comment le reconnaître ? Comment distinguer celui qui aurait revivifié ce mystère, qui porterait le Christ en lui, d'un charlatan, d'un faux-prophète ? Méfions-nous des apparences, car c'est à l'œuvre, au poids et à la parole que nous le reconnâtrons :

*« Christ est unique en Dieu certainement, mais ses formes sont multiples dans la création. Ainsi nous le reconnâtrons, premièrement à l'œuvre et au poids, ensuite à la parole ; mais jamais à l'apparence. »<sup>29</sup>*

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, XXV, 41 et 41'.

<sup>27</sup> *Ibid.*, XVII, 3'.

<sup>28</sup> *Ibid.*, XXXIV, 12'.

<sup>29</sup> *Ibid.*, XXXI, 18'.

La parole de celui qui connaît le Christ dans ce monde aurait ainsi un *poïds* particulier, ce qui nous pousse à revenir sur l'importance de l'incarnation. Si Jésus et Cattiaux ont condamné ce monde comme mauvais, comme nous l'avons évoqué, ils ne nient pas moins la nécessité de celui-ci, puisque le mystère christique est corporel, et requiert donc un corps.

*« Le maître n'a-t-il pas dit : 'Nul ne peut venir au Père si le Père ne l'attire pas à lui' ? Eh bien ! nous vous disons à présent : 'Nul ne peut trouver le Seigneur du ciel s'il ne l'incarne en soi-même'. »<sup>30</sup>*

*« Que notre foi dans la toute-puissance de Dieu soit aveugle et idiote, afin qu'elle devienne clairvoyante et spirituelle par l'incarnation du verbe divin qui délivre des ténèbres de la mort. »<sup>31</sup>*

\*

Mais n'est-il pas contradictoire de vouloir que le Verbe s'incarne dans ce monde si celui-ci est mauvais ? Cattiaux propose ici aussi une réponse : la nécessité préalable de la pureté.

*« C'est la pureté de la substance de la Mère qui nous permettra d'incarner la splendeur de l'essence du Père et de devenir ainsi vrais fils de Dieu pour l'éternité. »<sup>32</sup>*

Or, cette pureté semble devoir être obtenue au cours d'une véritable purification de l'homme. En d'autres termes, nos péchés doivent nous être pardonnés :

*« Il appartient à chacun de chercher Christ, de le trouver et de l'héberger pour être sauvé, transformé et perfectionné en lui.*

*C'est l'or céleste que nous devons incarner (après nous être débarrassés de la pourriture du péché), afin d'être affermis dans la vie éternelle. »<sup>33</sup>*

*« Il y a une chose que vous ne semblez pas soupçonner, c'est l'actualité du mystère christique qui est le mystère alchimique en essence et en substance même. Le Christ est venu avant, pendant et après. Il peut venir actuellement dans le monde. Il peut s'incarner à nouveau, mais dans une substance pure de toute scorie, c'est-à-dire*

---

<sup>30</sup> *Ibid.*, XXV, 57'. Nous soulignons.

<sup>31</sup> *Ibid.*, XXXV, 46. Nous soulignons.

<sup>32</sup> *Ibid.*, XX, 1'.

<sup>33</sup> *Ibid.*, XIX, 20 et 20'. Nous soulignons.

*non polluée par le péché d'Ève et d'Adam, ce qui ne l'empêche pas de mourir à nouveau et de ressusciter plus glorieux et plus puissant que jamais. C'est le vrai Christ, le vivant d'éternité qui habite le soleil. »<sup>34</sup>*

Tout homme peut donc avoir l'espoir de recevoir le vrai pardon. Dans le christianisme, le pardon correspond au mystère marial, et l'Église orthodoxe affirme d'ailleurs que Marie est devenue immaculée conception au moment de la visite de l'ange Gabriel. L'homme charnel qui aura connu cette visite et qui, grâce à ce pardon, aura converti son Ève pécheresse (EVA) en Vierge Marie (AVE) pourra seul incarner le Fils dans sa chair pure. Il sera alors comme Jean-Baptiste qui entend en lui la voix de l'époux, qui lui-même a l'épouse. Il aura chassé les marchands du Temple pour entendre la voix du Seigneur. Ses ténèbres auront été fécondées et il sera à son tour « enfant de Dieu ».

\*

Les descriptions de Cattiaux sont très précises, tout en restant parfaitement fidèles au texte biblique. C'est pourquoi il nous semble – mais que chacun en juge librement dans son cœur – que c'est la réalisation de cette expérience mariale et christique qui lui a permis de commenter pour nous les Évangiles de façon si actuelle, vivante et proche.

Nous laissons dès lors le lecteur conclure lui-même, en offrant à sa méditation quelques derniers extraits, choisis pour leur pertinence avec notre propos :

*« Le prophète a dit : 'Et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue', mais ces ténèbres étaient comme un crépuscule qui s'achevait dans la mort de la lettre. À présent, nous pouvons dire : 'Et la lumière luira dans les ténèbres et les ténèbres la recevront', car ces ténèbres nouvelles sont comme une aurore qui se prépare dans le secret des cœurs purifiés et fécondés de Dieu. »<sup>35</sup>*

*« Sommes-nous pas envoyé de Dieu et chargé de préparer la voie royale de l'avènement très saint du Seigneur victorieux et glorieux, qui va soumettre toute la terre à sa loi d'amour et de paix ?*

*N'avons-nous pas en nous l'Esprit d'Élie et sommes-nous pas précurseur du Seigneur ressuscité dans sa gloire, qui vient dans le monde enténébré pour le jugement, tant*

---

<sup>34</sup> « Florilège épistolaire », *op.cit.*, extrait n°10, p. 250. Nous soulignons.

<sup>35</sup> L. Cattiaux, *op.cit.*, XXVII, 37.

*redouté des uns et tant espéré des autres ?  
Nous appelons les croyants de Dieu, mais nous n'avons  
personne à convaincre dans le monde. Que celui qui hésite  
et qui doute demande donc à Dieu un signe dans son cœur  
qui l'éclairera pleinement ! »<sup>36</sup>*

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, XXXVI, 95, 95' et 95".